



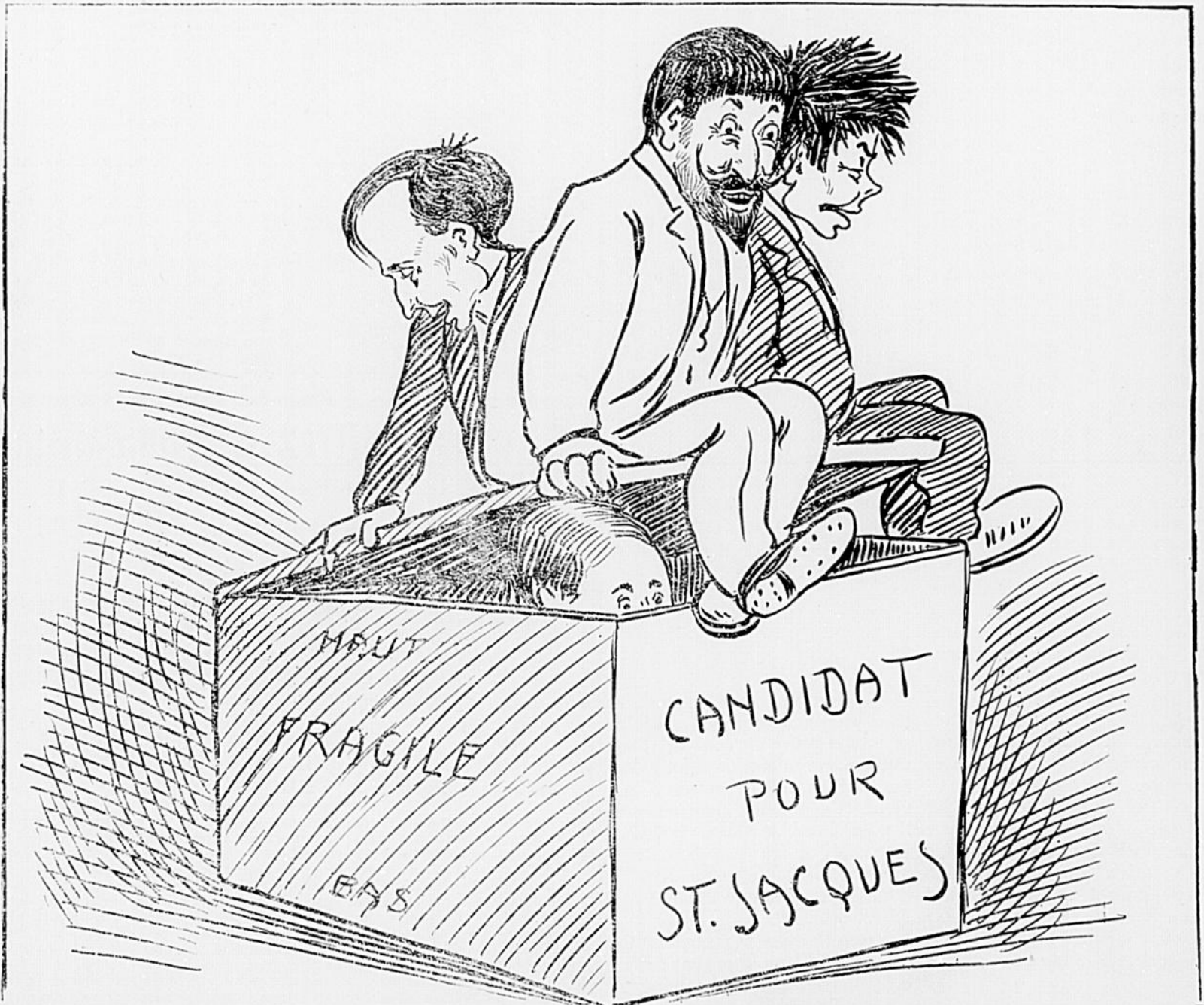
HUMORISTIQUE — SEMAINAIRE — ILLUSTRÉ

"Le vrai peut quelquefois n'être pas vrai sans blague" — BOISL'EAU.

REDIGÉ EN COLLABORATION.

BUREAU ET IMPRIMERIE : 105 A 109 RUE ONTARIO EST, MONTREAL

CANDIDATURE SPONTANÉE



LAFLAMME (dans la boîte). — Laissez-moi sortir ! je veux pas être dandidat ! que voulez-vous que j'aïlle faire là ?
 BOURASSA. — Trop tard, mon vieux, t'es bouclé ! nommé ! enrégistré !...
 ASSELIN. — Y a assez longtemps qu'on encourage ton bureau, donne-nous une petite chance.
 FOURNIER. — Ça te montrera à faire les yeux doux à Gouin. . .

LA SEMAINE PROCHAINE, NOUVELLE CARICATURE SUR LA MAIRIE DE QUEBEC.

Le Referendum du "Canard"

LE CELIBAT EST UNE VOCATION, NOUS ECRIT UNE DE NOS LECTRICES. — CE QU'EN PENSE UNE CORRESPONDANTE, STEPHANETTE.

L'appel que je faisais dans le "Canard" de dimanche dernier, a été entendu, et dès le surlendemain, je recevais de mes bienveillantes lectrices, quelques lettres, me révélant leurs sentiments au sujet du célibat.

Je publie avec plaisir une lettre fort intéressante et fort bien écrite, signée "Basibi" dans laquelle ma gracieuse correspondante exprime les sentiments d'un cœur noble et d'une âme droite.

Les lectrices du "Canard" comme ses lecteurs d'ailleurs ne manqueront pas de lire avec intérêt cette missive à la jeunesse en mal de mariage.

Vient ensuite une lettre, où une bonne vieille fille, spirituelle et heureuse, offre sa main à quiconque voudrait s'embarasser d'elle. Tout de suite, je dis à Stéphanette qu'elle mériterait un bon mari, parce que je soupçonne qu'elle pourrait le rendre heureux par sa bonne humeur et ses saillies.

Montréal, 1er novembre 1909.
Mon cher Canard,

Je trouve ton referendum tout à fait original et même un peu hardi. — N'est-il pas indiscret de demander aux jeunes filles si elles restent célibataires par goût ou forcément ??

Le célibat est, à mon humble avis, une vocation. On trouve en effet des "anciennes jeunes filles" qui n'ont jamais aimé et qui semblent très heureuses de leur sort; elles trouvent toujours quelques occasions de se rendre utiles dans les œuvres de charité et de dévouement, celles-là sont nées "heureuses vieilles filles".

Mais c'est le petit nombre, les trois quarts ont été contraintes par les circonstances à prendre cette vocation du célibat. Combien y en a-t-il qui ont renoncé librement au mariage pour rester fidèles à un fiancé mort, pour se dévouer auprès d'une mère malade ou élever des frères orphelins? Combien y en a-t-il qui ont refusé la main de celui qu'elle ne pouvait pas aimer? Combien y en a-t-il encore qui ont été lâchement abandonnés par leur fiancé? Tou-

tes ces raisons sont valables et voilà pourquoi tant de jeunes filles ont renoncé au mariage qui était, pourtant pour elles, une vocation.

Je n'ai jamais constaté que le veuf était préféré au jeune garçon. J'aimerais un veuf pour ses qualités morales et physiques et parce qu'il aurait su me charmer, mais non pas pour son expérience du mariage; car tel homme a pu rendre sa première femme très heureuse tandis qu'il fera mauvais ménage avec sa seconde, et je suis d'avis que c'est presque toujours la femme qui est responsable de ce changement.

J'ai 21 ans et n'est pas encore été sérieusement en amour; je suis persuadée que j'ai la vocation du mariage et pourtant je suis bien décidée de n'épouser que l'homme que j'aimerai, quelque soit la fortune et le rang de celui qui demandera ma main. Si je n'ai pas celui que j'aime, je resterai célibataire, non pas par vocation, mais les circonstances l'auront voulu. Voilà mon opinion.

Maintenant, demandez donc aux hommes ce qu'ils pensent du célibat, je suis certaine que bien peu restent garçons, pour les mêmes raisons que nous, car (homme et égoïste) (sont synonymes) (comme femme et dévouement).

En terminant je puis dire avec un prédicateur qui s'est rendu célèbre à Montréal: "le vieux garçon est ou infâme ou sublime." J'ajouterai que la plupart méritent le premier qualificatif.

Basibi.

Frère Scoope,

"Le Canard".

Ma vivacité à vous répondre va vous prouver mieux que ce hâchis ce que je pense du célibat. C'est une pauvre invention dont toutes les vieilles filles souffrent joliment. Cependant me direz-vous il y en a qui semblent vraiment satisfaites de leur sort? La résignation peut-elle tenir lieu de bonheur à celles qui n'en ont pas? Là est le "hic".

Frère Scoope ne riez pas. J'ai conservé l'illusion qu'il ne devait, et pour son propre bonheur, se contracter que des mariages d'amour. Il y en a d'autres de mon opinion et plutôt que de renoncer à leur rêve, ont préféré se vouer à l'état embêtant... du célibat.

NATIONOSCOPE

COIN SAINT-ANDRE ET SAINTE-CATHERINE

VUES ANIMÉES ET CONCERTS. Ouvert tous les jours aux prix populaires

S'il y avait autour de vous quelques vieux garçons ou mêmes veufs..... qui s'embarasseraient volontiers d'une vieille fille, un tantinet romanesque,

Stéphanette

sera là, ne l'oubliez pas.

Je continuerai à publier les opinions qu'on voudra bien m'adresser au sujet du célibat.

Peut-être qu'ensuite, me rendant au vœu de Basibi, demanderai-je aux hommes de dire à leur tour ce qu'il pensent du célibat.

Frère SCOOPÉ.

60 YEARS' EXPERIENCE

PATENTS

TRADE MARKS
DESIGNS
COPYRIGHTS & C.

Anyone sending a sketch and description may quickly ascertain our opinion free whether an invention is probably patentable. Communications strictly confidential. HANDBOOK on Patents sent free. Oldest agency for securing patents. Patents taken through Munn & Co. receive special notice, without charge, in the

Scientific American.

A handsomely illustrated weekly. Largest circulation of any scientific journal. Terms for Canada, \$3.75 a year, postage prepaid. Sold by all newsdealers.

MUNN & Co., 351 Broadway, New York
Branch Office, 65 F St., Washington, D. C.

MERVEILLEUSE DECOUVERTE

LISEZ ATTENTIVEMENT

Une dame après plusieurs années d'expérience découvre un remède infailible contre la maladie du Foie des Rognois et le Rhumatisme. Remède pour toutes les maladies dues au sexe féminin. Onguent pour les Hémorrhoides.

Remède pour les Fièvres Typhoïdes. Guérit en 8 jours sans laisser aucun germe.

"LA JOIE DU PEUPLE"

La recommandation et le témoignage ci-dessous vous donnent une preuve incontestable de sa valeur.

St-Henri de Montréal, 23 Mars 1909.
Je certifie que mon fils était étudiant au Séminaire de Chicoutimi. Il tomba malade à tel point que ses professeurs durent le renvoyer dans sa famille. Immédiatement arrivé, j'achetai le remède La Joie du Peuple, de Madame V. Séguin, et après trois semaines de traitement, il fut complètement guéri. Il est, aujourd'hui, prêtre et professeur au Séminaire où il a fait ses études.

(Signé) Dame Z. Boivin, 1218, rue St-Philippe, Montréal.
Déclaré devant moi à Montréal, ce 27 Mars, 1909.
J. B. DESAUTELS, Juge de Paix.

En vente dans toutes les pharmacies et magasins généraux.

Depot Central: 412, RUE CUVILLIER, pres de la Rue Ontario, - HOCHELAGA.

MADAME V. SEGUIN,

Consultations Gratuites, Heures de Bureau: Toute la journée.

Le lendemain de la mort toute récente de T..., l'écrivain connu, son confrère P... montrait à plusieurs personnes une magnifique montre à secondes et à répétition que tout le monde avait connue au défunt.

—Le pauvre garçon, disait P... la larme à l'œil, quand il m'a aperçu près de son lit, il n'a eu que le temps de me serrer la main et de me donner sa montre.

—Il se sera trompé, répliqua naïvement un des assistants. Il aura voulu serrer sa montre et vous donner la main!

Si vous souffrez de rhumatisme

Je vous enverrai gratuitement une boîte de 50 centins de mon remède.



Difformité dans le rhumatisme chronique

J'expédierai gratuitement par la malle, à tous ceux qui souffrent de Rhumatisme, de la Goutte, du Lombago, de la Sciatique, et qui joindra à sa demande ce coupon d'annonce.

Une boîte de 50 centins de mon remède contre le rhumatisme - - -

Mon remède a guéri complètement des hommes et des femmes, de 70 et 80 ans—quelques-unes de ces personnes étant tellement décrépites qu'elles ne pouvaient pas même se vêtir elles-mêmes. Afin de faire connaître ce remède, j'ai résolu de faire cadeau de 50,000 boîtes de 50 centins chacune, de sorte que chaque lecteur du "Canard" souffrant de rhumatisme, peut m'écrire. Je ne demande aucun argent, ni aujourd'hui ni plus tard pour cette boîte de 50 centins et si plus tard, on en veut d'autres, je les fournirai à un prix plus minime. J'ai découvert ce remède par un hasard fortuné, alors que moi-même je cherchais à me guérir du rhumatisme. Depuis qu'il m'a guéri, il a été une bénédiction à des milliers d'autres personnes. Ne faites pas le sceptique et souvenez-vous que la boîte de 50 centins est absolument gratuite, c'est un remède interne qui s'adresse directement aux causes de la maladie, et quand la cause du rhumatisme est enlevée, on n'a pas à craindre les difformités.

Le rhumatisme peu à peu affecte la région du Cœur; ainsi ne jouez pas, avec cette maladie impardonnable. Envoyez cette annonce à JOHN A. SMITH, 471 Laing Bldg., Windsor, Ont.

Messieurs des P'tits Chars

Des confrères m'envoient cette semaine de nouvelles histoires inédites que les lecteurs du "Canard" voudront bien accepter comme véridiques.

Un citoyen de cette ville m'écrit que le conducteur, No matricule 2020, de la ligne Sainte-Catherine, possède un visage trop rigide, pour son métier.

Pour les pauvres voyageurs, toujours en quête d'informations et obligés de se soulager d'un cinq centins, chaque fois qu'ils montent en tramway, il me semble que le conducteur devrait avoir un sourire à leur donner en échange.

Dimanche soir, "2020", vous étiez, paraît-il, trop sérieux.

Jeudi dernier, m'écrit le confrère E... B., une vieille dame qui venait de monter dans mon tramway, me demande :

— Vous connaissez mon garçon, s'pas monsieur ? y travaille sur les p'tits chars, comme vous.

— Bien, on est pas mal nombreux sur les p'tits chars, madame ; on se connaît plutôt de vue que de nom.

— Il est "spare", reprit la vieille dame.

— Ah ! lui répondis-je, s'il espère de travailler, il n'a pas encore son char.

Est-elle plate ou bonne, cher Trolley ?

Deux voyageurs se rencontrent sur un char, la semaine dernière.

— Mais tiens, dit l'un, tu m'as dit hier que tu t'en allais dans l'Ouest, aujourd'hui, tu n'es pas encore parti ?

— Bien oui, j'y vais justement ; voici mon "transfer". Je m'en vais dans l'Ouest pour faire presser mon habillement.

Samedi soir, un jeune homme de la campagne monte dans un tramway et demande au conducteur :

— Coûtez-donc, m'sieur le conducteur, est-ce bien malaisé d'entrer sur les p'tits chars ?

— Non, répondit en riant l'employé, avec cinq cents ou un billet, on vous y laisse entrer.

— Mais j'veux dire, travailler sur les p'tits chars.

— Avez-vous les deux langues ? demanda le conducteur.

— Je n'en ai qu'une monsieur, comme vous d'ailleurs.

Un type très paresseux que je connais très bien de vue, monte l'autre jour dans mon tramway, et me demande 25 centins de billets de "travaillant".

Presque aussitôt après les avoir reçus, il se tourne vers son ami et :

Tu parles, dit-il, que j'ai joué un maudit tour au conducteur, j'ai acheté des billets de travaillants et je travaille jamais.

Un mendiant à un conducteur de tramway :

— Voulez-vous acheter ma "run" ? monsieur le conducteur.

— Quelle "run" ?

— Celle de mendiant licencié.

— Ça ne ferait pas mon affaire, dit le conducteur, car faudrait prendre toute sorte d'argent, or l'argent américain, par exemple, on n'en prend pas.

Un motorman à son confrère :

— J'sais pas si on va manger des dindes de la M. S. R., à Noël, cette année ?

L'autre motorman :

— Le public nous en fait assez manger, peut-être que la compagnie se montrera généreuse envers nous.

— Je voudrais 25 cts de billets, monsieur.

— Quelle sorte, madame, des verts, des jaunes, des bleues ?

— Donnez moi ce que vous avez de plus commun, c'est pour aller travailler.

Une demoiselle à un conducteur :

"Mon cousin est sur les chars lui aussi, seulement, il ne se tient pas sur le derrière, comme vous ; c'est lui qui est en avant ; il tourne la manivelle.

Le visiteur au conducteur :

— Vous avez plus de beaux chars qu'autrefois, maintenant, rue Ste-Catherine.

Le conducteur—Aujourd'hui, nos chars de la rue Sainte-Catherine ont un air brake, autrefois, ils avaient un air bête.

Notre conducteur belge, celui-là même qui prétend être, suivant la "Presse", l'inventeur d'un aéro plane, racontait à des confrères l'autre soir qu'il avait empêché un pickpocket de dévaliser un voyageur.

— Egoïste, lui répliqua un confrère ; tu arrêtes les autres de voler, et toi, tu veux voler jusque dans les airs.

Mon Cher Trolley,

Je te reviens avec plaisir, avec mon petit nouveau.

Léger, un camarade populaire, le distingué professeur et commandant de la fanfare militaire des armées du M. S. Ry, me disait hier qu'il joue sur la note depuis l'âge de 5 ans et sur "le vote" depuis l'âge de 21. Je m'attends d'aller jouer une "tioune" dans St-Jacques me disait-il encore, en ré-ajustant sa cravate d'une blancheur immaculée. C'est un "feather weight" "avec ou sans calembour" qui fera pencher la balance de son côté.

Wellie "le caissier" ou en d'autres termes, celui qui joue la grosse caisse, suivra son copain.

L'autre jour, surpris par la pluie, j'entre chez Alp. Charette, un "chum" à la mode, pour lui emprunter son pépin. Je le trouve attablé, entouré de sa famille, et devant lui une liasse de papiers, remplie de chiffres. "Je ne savais pas que tu t'occupais d'opérations de bourse, lui dis-je". Ne me parles pas d'opérations, qu'il me répond, ça me fait quelque chose comme curieux, mais tout ce que tu vois là, car je veux satisfaire ta curiosité, ce sont des chiffres qui me permettront de prouver que 1 et 1 font 7, dit-il en jetant un orgueilleux regard sur sa nichée.

L'autre jour je rencontrais Vermette "le prince de la mode", que je ne savais pas en congé.—Tu ne travailles pas, que fais-tu donc ? risquai-je.—Je me mêle de mes affaires..... et comme j'avais l'air bête, Vermette à payé les huitres pour me consoler.

La dame qui attendait le tramway le soir du premier novembre à l'heure où on magasine, coin St-Laurent et Ste-Catherine, et qui expliquait à sa compagne la manière de "passer" une correspondance en retard, apprendra que le truc est vieux, qu'il a même de la barbe. Le conducteur en habit de ville, qui se tenait en arrière d'elle et l'a entendue, a le regret "pour elle" de lui faire savoir que ça prendrait ses beaux yeux et deux de mieux, pour lui faire oublier son devoir.

A bientôt madame.

Quelle différence y a-t-il entre les conducteurs de Montréal et ceux de toutes les autres villes canadiennes ?

Rép. Les conducteurs Montréalais racontent leurs farces plates au "Canard", et les autres, les racontent à leurs blondes le dimanche soir.

Aurevoir "Trolley", et sois clément pour les amis, surtout pour ceux à qu'il en manque un "brin".

I. Smock.

Note de "Trolley.—Je prie tous ceux qui ont la bienveillance de m'envoyer des histoires, d'écrire sur un côté de la page seulement, et d'écrire lisiblement.

TROLLEY.

VICTIMES DU SORT

Si vous voulez posséder les secrets d'amitiés, voir la de veine vous quitter, gagner aux jeux, détruire ou jeter un sort, avoir chance, richesses, santé, beauté et bonheur. Ecrivez au sorcier Mooryn's, 16 rue de l'Échiquier, Paris, France, qui vous enverra gratis son curieux petit livre.

LA DANSE A MONTREAL



Le "Canard" vient de faire son inspection annuelle dans les différentes écoles de danse de Montréal. Après un examen minutieux il recommande fortement au public l'Académie de Danse du Professeur Lacasse, Salle Nationale, 270 rue Montcalm, coin Ste-Catherine. Téléphone Est 4523.

Théâtre des Nouveautés

Direction : Alp. Demers et B. Montezaño. Directeur-Artistique, D. DuBuisson. Matinée et Soirée. Soirées de Gala, Mardi, Jeudi

Semaine du 8 Novembre 1909
Souviens-toi Clémentine — Opérette en un acte. — Parole de Villemer et Delormel. Chanson de genre, par Mme B. DuBuisson. Chansonnette Comique, par Roméo DeVarenne. 6000 pieds de Vues Morales et Instructives. Chansons Illustrées, par D. DuBuisson.
Admission 5c Places de loges réservées.

Parc Sohmer

AUJOURD'HUI DIMANCHE
 APRES-MIDI ET SOIR
 (à 3 et 8 hrs p.m.)

Programme Superbe
 Attractions directes de New-York
ADMISSION 10c

E. BLANCHARD

HORLOGER-BIJOUTIER

Réparations en tous genres à prix modérés.

OUVRAGE GARANTI

Toujours en mains un assortiment complet de Cadrahs, Horloges à des prix défiant toutes compétitions. Assortiment complet de Bijoux de toutes sortes.

300 RUE WOLFE
 3ème porte de la rue Ste-Catherine

Sirop d'Anis Gauvin

Pour une guérison rapide dans tous les cas d'Insomnie, Dentition douloureuse, Rhume, Diarrhée, Coliques, etc. Demandez toujours le

Sirop d'Anis Gauvin

Il soulagera le Bébè dès la première dose et le guérira plus vite et plus sûrement que n'importe quel autre remède.

En vente partout à 25c

UN FISTON INTELLIGENT



LA TANTE. — Maintenant que tu es sorti de collège, qu'est-ce que tu vas étudier.
LE FILS A PAPA. — De ce temps-ci j'étudie pour aller à cheval.

nouveaux admirateurs sur sa grande liste... de vie ou de mort.

Sylvestre est confiant que ses amis lui donneront un fort coup d'épaule, l'heure solennelle venue.

Vanier prodigue d'avance ses faveurs à l'électorat. Grâce à son zèle et à son dévouement, les étudiants jouiront de grands privilèges que nous connaissons prochainement.

Villemaire aspire à la vice-présidence! C'est singulier comme ça donne de la façon quand on aspire à une fonction, à un titre! Multiplie tes sourires et tes poignées de main, mon ami, ça va prendre!

Chs Archambault attend son adversaire de pied ferme. En voilà un qui est venu au monde maître de chapelle. Il ne saurait manquer son coup.

Aux uns et aux autres, je vous souhaite du succès, mais défiez-vous. Les élections, c'est un peu comme les chevaux trotteurs, au moment de gagner la course, ça casse et moi...

Jean RIT.

—o:—

Confidences :

—Ma chère, je ne savais comment cacher à mon mari que j'étais allée chez Mme Z..., qu'il ne peut pas souffrir.

—Comment as-tu fait ?

—Eh bien ! comme il ne me croit jamais, je le lui ai dit !

Nos Théâtres



Les nouveaux artistes du National sont arrivés et débiteront à ce théâtre le 15 novembre dans "Service secret", de Pierre Decourcelle.

Ce sont : Mlles Suzanne Horden, Madeleine Laroche, Jane Derolny et M. Pierre Laurel.

On dit beaucoup de bien des artistes et de la pièce.

M. Paul Cazeneuve a eu la main heureuse.

Madame Henriette Moret joue à l'Él-dorado Théâtre, de Marseille.

M. Patris, qui était depuis longtemps dans une maison de santé, repose maintenant au cimetière, en compagnie de

Mlle Rivière et M. Laby, autrefois des Nouveautés, de Montréal.

M. Cazeneuve a assisté, pendant son séjour à Paris, à trois répétitions de "Chanteclerc" qui sera joué prochainement au Théâtre de la Porte Saint-Martin.

Nous publierons la semaine prochaine des lettres de Paris qui détruiront celles envoyées à Paris par un artiste de Montréal dans le but de discréditer un théâtre de cette ville.

Grumbach, Vauthier, Rouger et Yvonne Andrée ont été en pourparler avec l'Académie.

La semaine prochaine l'on jouera "Le petit muet", au National—"L'éventail", à l'Académie et "La clarinette", au Nationoscope.

Le Nationoscope possèdera la semaine prochaine la plus belle attraction que l'on puisse voir.

Nous voulons parler du fameux Enoch, l'homme poisson qui dans un bassin rempli d'eau boit, mange, fume, écrit, chante, etc. Ce numéro vient directement de New-York.

"Rocambo" a obtenu un gros succès la semaine dernière au National. M. Person Dumaine a été très bien. Hamel dans ses trois rôles a su se faire applaudir, le public l'a donc aimé.

La semaine prochaine l'on donnera au public une autre occasion d'applaudir le joli drame de Keroul: "Le petit muet".

M. Pierre Laurel est plus élégant que jamais. Enfin le National va avoir un jeune premier.

Férule MENDES.

—o:—

LEÇON MÉRITÉE

Un dentiste du boulevard trouve, en rentrant chez lui, l'attendant dans son cabinet, M. S..., du Théâtre-Français, qu'il connaît depuis longtemps, et duquel il a, en maintes circonstances, sollicité et obtenu des billets de faveur.

Le comédien est venu le consulter au sujet d'une fluxion. Il a peur qu'on ne soit obligé de lui arracher une dent. L'homme de l'art regarde pendant une seconde et le rassure en disant qu'il ne s'agit que d'un coup d'air.

On cause un instant théâtre, littérature, puis l'acteur, en prenant congé de son ami, dépose sur le bureau une pièce de dix francs.

—Est-ce pour mon domestique ? s'écrie le dentiste indigné.

—Non, réplique froidement le comédien, c'est pour vous deux...

—o:—

Le jeune Toto a attendu dire que les livres de classe peuvent contenir certain microbe.

Alors, gentiment, pour rassurer son père :

—Sols tranquille; je ne les ouvre pas !...

La Belle-Mère

Petite Comédie en un Acte,
pas en vers.

Carottard, 35 ans.—Vient d'être battu député. N'est pas précisément aux petits oiseaux.

Suzanne, 25 ans.—Jolie à croquer.

Mde Purée, mère de Suzanne, marâtre "en veux-tu, en v'là"....

(Salon riche. Monsieur tit, Madame brode. Piano ouvert : le chat entre et saute sur le clavier, le corps en biceps de lutteur. Notes discordantes et mélangements du chat qui délale à l'anglaise.)

SCÈNE PREMIÈRE

Carottard — Suzanne

Carottard, agacé.—Bon !.. encore ta mère qui s'accompagne.

Suzanne.—Tu es injuste : ma man dort... C'est le chat.

Carottard.—Tout comme... aime mieux le chat, il joue moins fort... mais ta mère... ah ! zut !

Suzanne.—Alors, tu la hais donc tant que ça, ma pauvre maman, que tu ne peux même pas l'entendre, la sentir.

Carottard, (à part).—Ah bigre ! j'ai bien assez de la voir. (Haut). Je ne dis pas ça, je ne dis ça. Car tu sais, au fond...

Suzanne, l'interrompant.—Oui. Pas mal au fond.

Carottard.—... Je l'estime beaucoup ta mère (à part) si je pouvais l'étrangler !

Suzanne.—Alors, pourquoi es-tu toujours aussi bourru pour elle ?

Carottard.—Sais pas. Probablement la monnaie de ses piastres.

Suzanne.—Mais...

Carottard, s'emballant.—Et puis, veux-tu que je te dise : eh bien ! elle n'a jamais un bon mot pour moi, ta mère. Elle ne me regarde pas, ou plutôt, elle me regarde trop de travers surtout, et c'est ce qui m'agace. Je fais un pas à gauche, ta mère fait de même : je crache à droite, ta mère : idem.

Suzanne.—Tu te mépren ds, c'est de la prévoyance maternelle.

Carottard.—Appelle-ça comme tu voudras. Si c'est de la prévoyance maternelle, ça ne prouve qu'une chose : c'est que ça m'embête, la prévoyance maternelle, ça m'horripile. M'en passerai royalement. (Un temps.) Tiens, là franchement, il me vient des idées étranges, et pour peu que ma belle mère me tombât entre les griffes... acte de contrition... je ne te dis que ça !

Suzanne. Tiens, tu es méchant.

Carottard.—Pas assez, pour cette vieille... Non, là, c'est assez, car je sens que si ça continue, je déshabillerai ta mère de pied en cap... Désire pas de la voir en costume primitif.

Suzanne.—Mon Dieu, que je suis malheureuse ! (Elle pleure.)

Carottard.—Des larmes, maintenant. (Soudain attendri.) Allons, mon petit chat, mon gros chou d'amour... ne pleure pas comme cela.

Suzanne.—Si, si... je pleurerai comme cela...

Carottard.—En effet, je suis bête

de faire de la peine. Viens que je t'embrasse... là... encore... encore... Mon Dieu, que tu es belle... et cette grosse larme... on dirait un pleur de l'aurore sur un pétale en trouvert. Cristi que tu es jolie !!! Je ne t'ai jamais vue pareille...

Suzanne.—C'est que tu ne m'as jamais regardée ainsi, mon bon chéri. C'est drôle, je me sens tout chose... Je me sens toute petite, et toi, il me semble que tu es grand, grand... C'est la première fois que tu me parles comme cela. On dirait que je suis peureuse et que je vais me jeter dans tes bras, pour que tu me protèges. Tiens, voilà que je vais pleurer maintenant (elle pleure silencieusement, comme suffoquée : les larmes de l'amour...) C'est bête, hein ?

Carottard.—Non, mon ange, ce n'est pas bête... c'est exquis. Moi aussi, je... Dis donc ? Il est dix heures ; si nous allions nous reposer ? Pour moi, je meurs de sommeil.

Suzanne.—C'est ça : moi, je tombe de fatigue. Tu veilleras sur moi ?

Carottard.—Oui... mon amour... Suzanne.—Mon chéri... ???

(Ils vont sortir, quand Mde Purée entre, et les retient d'un geste.)

SCÈNE DEUXIÈME

Carottard — Suzanne — Mde Purée

Suzanne.—Bonjour maman.

Mde Purée.—Bonjour (regardant Carottard) Le monstre ! !

Carottard, à part.—Bon ! V'la le singe maintenant. Être si près d'avoir un petit bonheur... la première fois... et manquer son coup. Ah non, je n'ai jamais eu de chance, moi. (Haut) Madame, croyez bien que...

Mde Purée.—Inutile monsieur, je ne vous crois pas, jamais (à Suzanne) Pourquoi as-tu les yeux si rouges ? Tu as pleuré ? Il t'a battu ?

Suzanne.—Qui ?

Mde Purée.—Mais lui, ton monstre.

Suzanne.—Maman, je te jure que non.

Mde Purée.—Toujours la même chose. Eh ! bien, puisque tu as peur de te rebiffer, je m'en charge, moi. Va te reposer, je vais lui parler à ton monstre.

Suzanne.—Je ne puis pas rester ?

Mde Purée.—Non va, va tout de suite.

(Suzanne sort, et Mde Purée vient se "planter" devant Carottard, qu'elle dévore des yeux.)

SCÈNE TROISIÈME

Carottard — Mde Purée

Mde Purée.—Tout à l'heure, quand je parlais à Suzanne, vous avez pouffé de rire. Ainsi, monsieur, vous vous moquez de votre belle-mère ?

Carottard.—Oh madame, je proteste.

Mde Purée.—Bas les pattes. Vous vous moquez.

Carottard.—Mais sapristi, puisque je vous dis que non.

Mde Purée.—Et moi, je vous dis que oui.

Carottard.—Vous y tenez ?.. Eh bien, en effet, je me moque de vous. Je me moque sans cesse, matin, midi, soir.—La nuit aussi, car je rêve la nuit ; quand je rêve moi, je me moque, et quand je me moque, c'est toujours de vous, (avec amabilité.) Là... êtes-vous contente, maintenant.

Mde Purée.—Insolent ! !

Carottard.—Ah, mais nom d'un petit bonhomme, par exemple, qu'est-ce qu'il vous faut donc ? Vous dites non, je dis non, vous dites oui, je dis oui, et dans les deux cas vous me tombez dessus. Vous êtes assommante, à la fin... la petite mère.

Mde Purée.—Des injures, maintenant.

Carottard.—Non... Des compliments !

Mde Purée, indignée.—Il m'appelle la petite mère... ah !

Carottard.—La grosse si ça vous plaisir...

Mde Purée.—Moi, la fille d'un ex-président.

Carottard.—Oui, connu. Président des vendeurs de patates-frites.

Mde Purée, estomaquée.—Lâche ! lâche ! lâche !

Carottard.—Amen... Mettons fin au jeu (très haut, en cherchant dans ses poches.) Viens ici, toi !

Mde Purée.—Il me tutoie maintenant... ah mon Dieu !

Carottard.—Mon joujou !

Mde Purée.—Mon joujou ? Vous m'appellez votre joujou ?

Carottard.—Vous barbotez. C'est l'instrument que je cherche, que j'appelle joujou.

Mde Purée.—Oh ! Et qu'est-ce ?

Carottard.—Mon revolver... pour vous servir !..

Mde Purée.—Hein ? Au secours ! Il veut me tuer.... A l'assassin. (Elle se précipite et sort en criant)

Carottard, seul, sortant de sa poche un flacon d'Eau de Cologne. Gentil le revolver. Tout de même, hein ?... A toujours aimé le lolo, l'enfant.... Ce que ça sent bon ! Le parfum grise... l'amour aussi... Allons voir Suzanne ! ! !

GAILHARD,

Montréal, 4 Novembre 1909.

—:o:—

PAS MOYEN !

Dernièrement, chez un grand opticien de la rue de Rivoli, entre un paysan, myope et normand.

—Donnez-moi une paire de lunettes.

L'opticien lui présente un lorgnon qu'il juge bon.

—Veuillez regarder ce, tableau. Lisez-vous se qui est dessus ?

—Non, répond l'autre.

—Bien; voici un autre numéro, plus fort. Pouvez-vous lire maintenant ?

—Non, répond de nouveau le paysan.

—C'est drôle ! Vous ne me paraissiez pas myope à ce point. Voici une autre paire,

Mais le client ne pouvait toujours pas lire. L'opticien cherche partout, d'éfait tous ses rayons, ouvre tous

ses tiroirs ; il montre au paysan ses verres les plus puissants, mais celui-ci répondait toujours :

—Non, j'ai pas lire ! Enfin l'opticien, agacé s'écrie :

—C'est extraordinaire ! vous portez l'a un numéro extra fort et vous ne pouvez pas encore lire ce qui est écrit ?

—Mais j'pouvion point vous dire que oui, répond le Normand, vexé, puisque je ne sais pas lire !

—:o:—

On parlait devant Marius d'un fakir qui donne en ce moment, à Paris, des séances au cours desquelles il fait pousser des grains de blé en les magnétisant :

—Peuh ! dit Marius, à Marseille nous faisons mieux que ça : nous magnétisons des calendriers et nous en faisons pousser les dates.

TEL. BELL, EST 2257

Rod. Carrière

OPTICIEN



Diplômé du Collège d'Optique de Philadelphie.

Collège d'Optique de Montréal. Opticien à l'Hôtel-Dieu de 9.30 à 11 hrs.

207 Rue Ste-Catherine Est

Entre Sanguinet et Ste-Elisabeth

MONTREAL

De 1 à 5 heures p.m.

AU COMMERCE

NOUS AVONS L'ATELIER
D'IMPRIMERIE LE MIEUX
OUTILLE DE LA VILLE

POUR

Cartes d'Affaires

Blancs de Comptes

En-têtes de Lettres

Memorandums

Livres et Brochures

Affiches, Etc., Etc.



PRIX MODÉRÉS
SATISFACTION GARANTIE

A. P. PIGEON

105-109 ONTARIO EST

Angle Avenue Hotel-de-Ville.

TEL. EST 1191

Le Coin du Besacier

Le "Vieux-Besacier" s'offre de répondre, dans les colonnes du "Canard," à toutes les questions légales, médicales, historiques, géographiques, physiques, scientifiques, etc, etc, etc, qu'on lui adressera.

Chaque semaine les questions et les réponses seront publiées dans le "Canard" sous la rubrique : Le coin du Besacier.

Adressez toutes les questions : Le "Vieux Besacier," au "Canard," Montréal, et ajoutez à votre lettre un timbre de deux sous pour qu'il nous fasse parvenir toutes les questions que nous lui enverrons à résoudre.

Questions. — 1° Pourquoi la profession d'acteur est-elle la plus ingrate ? 2° Où pourrais-je me procurer "La Robe", déclamation par François Coppée, je crois ?

J. Toupin, Québec, Can.
Réponse. — Parce qu'elle comporte des nécessités particulièrement dures. D'ailleurs interrogez n'importe quel acteur et vous verrez ce qu'il vous dira de son métier. En achetant les poésies de François Coppée, à la librairie Garneau, à Québec, vous y verrez "La Robe".

Ce monsieur et cette dame sont tous deux de Montréal.

Questions. — Voulez vous avoir la bonté de me donner les réponses aux questions suivantes :

1° Est-ce que le mouvement perpétuel a déjà été inventé ?
2° Quel est le champion du monde du saut de hauteur et par quelle hauteur ?

Jeune Besacier, Québec.
Réponses. — 1° Non, on ne l'a jamais inventé.

2° Le champion du monde pour saut en hauteur, est l'américain F. Sweeney, qui le 21 septembre 1895, sauta 5, 5 8 pouces, au Manhattan Field. Depuis, son record, n'a pas même été égalé.

Question. — Pourriez-vous me donner la traduction des mots : Instaurare omnia in Christo, du journal religieux "L'Action Sociale" de Québec ? Ce journal est-il un organe politique bleu ou l'organe des castors de Québec, ou des conservateurs de Montréal ? Pitou, Hotel Richelieu, rue St-Vincent.

Réponse. — "Tout restaurer dans le Christ", telle est la traduction de cette devise.

"L'Action Sociale" est un organe d'action sociale catholique, et

a comme actionnaires, des libéraux aussi bien que des conservateurs. Suivant moi, c'est un journal fort bien rédigé

Questions. — Auriez-vous la bonté de me dire : 1° Où est maintenant Melle Rose de Luys ?

2° Comment il se fait que j'aie toujours les mains rouges, soit que je les lave avec de l'eau chaude ou de l'eau froide ?

3° Où pourrai-je me procurer le livre de "La Belle Limonadière". C. M., Québec.

Réponses. — 1° Férule Mendès répondra à votre question la semaine prochaine.

2° Je ne sais trop ce que vous entendez par "avoir les mains rouges".

3° La librairie Guay, dans votre propre ville, doit avoir ce volume en vente. Si elle ne l'a pas, elle pourra certainement vous le procurer.

Question. — Auriez-vous la complaisance de me dire le salaire des facteurs à Québec, Montréal et Ottawa ?

Un pensionnaire à la semaine, est-il obligé de donner une semaine d'avis avant de laisser la pension si cette semaine est payer d'avance.

Typographie Québec.
Réponse. — Le salaire des facteurs dans n'importe quelle partie du Canada est de \$1.75 par jour, pour le débutant, qui se voit augmenter de 50 cents au bout de six mois, etc., etc.

Non, il n'est pas obligé de donner une semaine d'avis, dans ce cas.

Question. — Dans quel état des Etats-Unis est South Natick ? Est-ce vrai qu'il y a deux So. Natick ? Dans quel état sont-ils tous les deux ? J'en Sing Pah, Montréal.

Réponse. — South Natick, il n'y en a qu'un, est situé, dans le Massachusetts, Code Middlesex, à quelques minutes de Natick. South Natick est bâti sur la Charles River.

Question. — Auriez-vous l'obligeance de répondre aux quelques suivantes, relativement à une publication mensuelle appelée "La Bonne Littérature" publié à Montréal, par Leprohon & Leprohon, au No. 25 rue St-Gabriel, et dont le premier numéro parut en janvier 1894 ?

Quel est le titre du dernier roman publié par cette revue ? Quel était le numéro de cette copie ? Avec quel numéro la revue changea-t-elle de format ? Connaissez-vous une librairie qui est encore en vente des copies de cette publication.

Guy Enne.
Réponse. — Vous pourriez sans doute avoir tous les renseignements à ce sujet, en vous adressant à M. B. A. Leprohon, tailleur, 129 rue Berri.

Question. — "La Rafale", pièce

EXAMEN DES YEUX GRATIS

Ne Négligez aucun mal de Yeux la Vue est trop Précieuse. Toute Innetterie non faite sur commande est toujours nuisible. N'achetez jamais des *Vendeurs Ambulants*, ni aux *Magasins-à-tout-faire*. Rien ne remplace l'*Examen des Yeux* par un *savant Spécialiste*. Si vous tenez à *Guérir vos Yeux* sans drogues, opération ni douleur :

ALLEZ A VOIR et consulter le **L'INSTITUT D'OPTIQUE** **Specialiste BEAUMIER** Le meilleur de Montréal

144 Est, rue Ste-Catherine, Près Ave Hôtel-de-Ville.

Il recherche les Cas difficiles, Désespérés : Pose Yeux Artificiels, Naturels à se tromper. Fabrique et ajuste lui-même, depuis 25 ans, Lunettes, Iorgnons, etc. Ses nouveaux "Verres Toric à ordre" sont garantis pour bien Voir de Loin et de Près, pour tracer, coudre, lire et écrire.

AVIS Cette annonce rapportée vaut 15c. par dollar sur tout achat en Innetterie. Prenez garde ! Pas d'agents sur le chemin pour notre maison responsable. Heures de bureau : Tous les jours de 9 à 9 hrs. (Dimanche de 1 à 4 hrs.)

de Bernstein, a-t-elle déjà été jouée au théâtre National ?

Combien de semaines "Ohé ! Ohé ! Françoise" a-t-il été joué au National la saison passée ? — Albert G., Montréal.

Réponse. — Non, mais aux Nouveautés.

"Ohé ! Ohé ! Françoise" a été joué pendant cinq semaines au National.

Questions. — 1. Voulez-vous m'indiquer un remède déterminé et effectif, pour arrêter la chute des cheveux ?

2. Où pourrais je, à Montréal, faire réparer un "Symphonion," instrument de musique qui joue au moyen de plaques en tôle, armées de dents, lesquelles tournent sur un cylindre hérissé également de dents, le tout dans une boîte carée. Je crois que le ressort a été brisé, parce qu'elle a cessé de jouer du fait qu'elle avait été "montée" outre mesure. — R. L., Ontario Est, Montréal.

Réponse. — 1. Parmi les moyens employés pour combattre la chute des cheveux il en est un d'une extrême simplicité que je vous recommande.

Tous les matins, pendant huit à dix jours, prenez une bonne douche d'eau froide, d'une durée d'une minute sur la tête. Défiiez-vous

des pommades malsaines et des teintures nocives.

2. M. Chs Lavallée, 35 Boulevard St Laurent fera le réparation de cet instrument.

Question. — 1. Pourriez-vous me dire comment il se fait que dans le dictionnaire généalogique de l'abbé Tanguay, les noms de familles canadiennes diffèrent de leur origine française ? Tel par ex. : Noël Legaut fils de Roch et de Marie Galion d'Ervillac, France, arrivé ici en 1698, pourquoi porte-t-il le nom Legaut étant fils de Galion ?

2. Voulez-vous s'il vous plait me dire si un certain Gilles de Laval, maréchal de France, a réellement existé, et cela étant, si les actes de sa vie sont avérés ?

3. Ernest Haeckel, biologiste allemand, vit-il encore ? — Z. L., Montréal

Réponse. — Noël Legaut étant simplement fils de Roch Legaut et de Marie Galion. Le généalogiste a omis, parce qu'il n'était pas nécessaire de le répéter, le nom de famille.

2. Je ne trouve nulle part dans l'histoire le nom d'un Gilles de Laval, maréchal de France.

3. Haeckel n'est pas encore mort.

CONSERVEZ LES BANDES DU CIGARE

LA CHAMPAGNE

BANCO CIGARETTE 150

Grand Mother Cigare 5c.

Pour 100 Bandes un Couteau Extra	
" 300 " un Parapluie	
" 800 " \$1.50	
" 500 " \$2.50	
" 1000 " \$5.00	

LA CHAMPAGNE CIGARE
N'A PAS D'EGAL

La Champagne Cigar Factory
199 RUE NOTRE-DAME EST



Te saluto Robillard.

Tellier et son disciple bien-aimé Jean.

Tancrede Marsil, le bébé nationaliste, encore au biberon.

Interrogez le "Vieux Besacier", qui n'est jamais à court de réponses.

Robillard n'est pas un criard, par contre il agit.

Lisez toutes les semaines dans le "Canard", la chronique de "Trolley".

Votons à quatre mains pour Robillard et Désaulniers, c'est-à-dire pour le gouvernement progressif de Sir Lomer.

M. Bourassa qui est un sobre apprendra avec plaisir sans doute que le futur député de Saint-Jacques ne vend que des liqueurs douces.

Bourassa s'empare de Saint-Jacques et l'abandonne ensuite. C'est à croire que les électeurs vont en faire cadeau à Laflamme.

Le docteur Désaulniers sera victorieux dans Chambly en dépit de la lutte rancunière qu'on lui fait. Sa victoire ne sera que plus glorieuse.

Bourassa prend Saint-Jacques et le passe à Laflamme en disant: "Si le coeur t'en dit, sers-toi." Et si Laflamme faisait de même? Faut éviter ça.

M. Clément Robillard habite la division Saint-Jacques depuis plus d'un quart de siècle. Ne mérite-t-il pas le témoignage de confiance de ses concitoyens de la division?

E: M. Tellier, le chef bleu, qui part de Joliette pour venir demander aux électeurs de Saint-Jacques d'élire Laflamme afin d'augmenter la famille couleur azur. Allons donc.

Ce qu'il y a d'embêtant pour M. Laflamme, c'est de voir que les conservateurs et jusqu'aux anciens partisans de son chef, Bourassa, ont décidé d'appuyer Clément Robillard dans Saint-Jacques.

Les électeurs de Chambly devront se rappeler que l'adversaire du Dr Désaulniers n'est que le porte-étendard d'un homme qui en veut à mort au candidat libéral.

Coulisse Politique de St-Jacques



TELLIER.—Et moi, dans tout cela, qu'est-ce que je fais ?
L'ORGANISATEUR EN CHEF.—Vous, si vous vous tenez sage tout le temps de l'élection, je vous donne ma parole d'honneur que vous serez un des porteurs à l'enterrement de Laflamme.

Et bien oui, disait Chose, pas surprenant que Laflamme reproche à sir Lomer d'avoir coupé court à l'enquête de la Commission Royale, puisque ça lui faisait gagner \$50 par jour.

"Moé, nous disait Georges Bourgoïn, si je gagnais \$50 par jour à cocasser sur les scandales municipaux, je ferais comme Laflamme, je demanderais à jaser toute l'année, au même salaire bien entendu."

Le "Canard" n'appuierait pas Clément Robillard si ce dernier était un crétin; mais quand il voit un homme passer dix ans à l'Hôtel-de-Ville sans se salir, il ne peut que se courber d'admiration devant lui.

M. Laflamme s'écrie: "Elisez-moi, et je ferai se continuer l'enquête royale." Mais Robillard veut exactement la même chose. Sa générosité est telle qu'il demandera que ce soit Mre Laflamme qui continue à représenter les citoyens, à raison de... \$50 par jour.

M. Jean Prévost n'est pas absolument un "blood". Pourquoi, par exemple, avoir révélé aux journaux une affaire toute personnelle avec Sir Lomer? Ce qui prouve que Jean veut prendre les moyens les moins loyaux pour faire gagner la victoire à son allié Laflamme.

Nous disait un conservateur, hier: Ce que je demande: Supposons que demain, Gouin serait renversé du pouvoir, mais comment l'élément nationalo-azuro-castor-libéral parviendrait-il à s'entendre pour reconstituer le cabinet. Evitons la chicane en votant pour Robillard.

Mre Laflamme disait au Monument National, mercredi soir:

Sir Lomer est un homme intègre.
Sir Lomer est un politique habile.
Sir Lomer est un administrateur judiciaire.

Sir Lomer mérite d'être au pinacle des affaires.

J'admire sir Lomer, messieurs...

Le "Canard" partage absolument l'opinion du savant criminaliste, mais pourquoi diable Mre Laflamme veut-il aller en parlement pour combattre sir Lomer.

La Cour Criminelle, terme de novembre, venait à peine de s'ouvrir, mardi, que déjà il se passait un incident à faire pleurer les savants.

Le greffier, M. Sicotte, faisant l'appel des accusés sous caution, venait de crier: Leblanc alias Champagne.

L'écho—M. Filiatrault, répéta aussitôt d'une voix de canon:

—Leblanc!!!
—Présent, répondit une voix d'accusé.
—Alias Champagne, continua M. Filiatrault.

Personne ne répondant, le sérieux M. Filiatrault se tourna vers le greffier: Défaut, dit-il.

A la Cour Criminelle, mercredi dernier.

Le greffier M. Sicotte, appelant: David Sterofsky!

Ce dernier avance et on le fait entrer dans la boîte des prévenus.

M. Sicotte lit alors au youpin une série de phrases iroquoises l'accusant de viol et autre chose pire encore.

—Plaidez-vous coupable ou non-coupable? demanda le greffier.

—Ni l'un ni l'autre, répondit David Sterofsky, puisque vous m'apprenez pour la première fois qu'on me reproche une chose semblable.

—Mais, vous n'avez pas été arrêté ni remis en liberté provisoire? questionna le greffier.

—Jamais, monsieur.

—Avez-vous un frère?

—Oui, monsieur, et il s'appelle Isaac.

—Alors, dit M. Sicotte en s'adressant au Procureur de la Couronne, si ce n'est lui, c'est donc son frère.

Et l'ordre fut donné de rechercher le frère Isaac.

Correspondance

Mon cher "Canard",

Ces quelques nouvelles ne manqueront pas d'intéresser tes nombreux lecteurs.

M. A. Robitaille vient de faire l'acquisition du "Théâtre des Variétés". C'est la troisième fois que ce théâtre change de direction depuis trois semaines... Next!

Samedi soir, M. Cartal est parti pour New-York. Bon voyage et prompt retour.

La semaine dernière on jouait "Le Petit Muet", au théâtre Populaire. Les décors étaient magnifiques. La mise en scène très correcte et l'interprétation très bien.

Cette semaine "Un Chapeau de Paille d'Italie" est à l'affiche et Villeraie est... en vedette "if you please".

Au printemps, M. Jos. Tremblay fera construire un théâtre sur la rue St-Joseph. Bravo, Jos!

Le Dr Orre est un blagueur!... Il n'a pas vu la montre offerte à Mme Bella Ouellette, pas plus que le sourire narquois de Julien Daoust quand celui-ci lit le "Canard".

Au revoir, mon vieux couac! à la semaine prochaine.

TIT-FOR-TAT.

En correctionnelle.

—Accusé, vous avez déjà été condamné?

Non, mon président, jamais! (Se troublant.) Si cependant, j'ai été condamné à mort, mais j'étais tout petit, il y a très longtemps!

—Comment, tout enfant, vous avez comparu devant un tribunal et vous avez été condamné à mort?

—Ce n'était pas un tribunal, mon président, c'était un médecin.